



Denis Fernandez Recatala, dans le monde diplomatique de février 1999 écrit :

« Néanmoins, plusieurs mesures furent prises pour « réceptionner » ces réfugiés. Nous ne nous appesantirons pas sur le pathétique. Inutile, en l'espèce, d'en rajouter sur la réalité. Pour parer au plus pressé, on achemina des femmes, des enfants et des vieillards vers des familles d'accueil...

Pour l'immense majorité, on les installa d'emblée dans un désastre prolongé qui confirma le sentiment d'abandon qu'ils éprouvaient. »

Nous sommes à la veille de la seconde guerre mondiale et le gouvernement français ne sait pas réellement faire face à ces vagues de réfugiés espagnols.

2-3 Les camps français

La foule de civils arrive en France.

Une arrivée conséquente de réfugiés peu de temps après la chute de la Catalogne surprend les autorités françaises.

Le gouvernement décide l'ouverture des frontières le 27 janvier 1939 aux civils et aux soldats républicains blessés.

La frontière a été ouverte durant moins de 20 jours. Suivant l'ampleur de cette exode, les autorités françaises regroupent tous ces réfugiés sur les plages, dans les camps de concentration ou « centres d'accueils ».

Les camps d'Argelès-sur-Mer et de St Cyprien dans les Pyrénées orientales, rassemblent dans les premières semaines presque les deux tiers des internés dans des conditions très

précaires. Les conditions d'hygiène sont lamentables, la nourriture est nettement insuffisante, le vent et le froid accentuent aussi les épreuves imposées par les conditions d'hébergement.

Le premier camp aménagé est celui d'Argelès-sur-Mer. Ce sont des terres marécageuses bordées par la mer, une plage déserte est divisée en rectangles d'un hectare chacun et entourés de barbelés. Près de 200. 000 réfugiés s'entassent à Argelès-sur-Mer et St Cyprien. Ce chiffre continue d'augmenter alors qu'un troisième camp, celui de Barcarès n'est pas encore disponible.

Quelques temps après ce camp se construit : des toits pour abriter les arrivants, des latrines, des cuisines et même de l'électricité. Néanmoins le froid de l'hiver était épouvantable. Ces conditions désastreuses ont provoqué avec la saleté de nombreuses maladies mortelles comme le scorbut, la dysenterie, la typhoïde. La création de nouveaux centres d'accueils arrivent.

a. Le camp d'Argelès-sur-Mer :



Argelès-sur-Mer. Source : <http://es.geocities.com>



Photographie de la revue l'histoire n°311 de juillet –Août 2006



Photographie de la revue l'histoire n°311 de juillet –Août 2006

Le camp de concentration d'Argelès-sur-Mer fut un camp de regroupement des réfugiés de la guerre civile espagnole, que le gouvernement français établit en février 1939 sur les plages de la commune d'Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales). À peu près 200.000 internés ont transité par ce camp. Le camp d'Argelès-sur-Mer fut mis en place au début de la retirada républicaine en France, puis vinrent s'ajouter les Juifs, les Tziganes et autres étrangers indésirables. Le camp ferma vers la fin 1941, il fut transformé en Chantier de jeunesse par Vichy. La plage était déserte, à part quelques baraques de pêcheurs, c'était le sable à perte de vue. Le 27 janvier, les réfugiés sont au Perthus, ici on plante des piquets avec des kilomètres de barbelés. Le 6 février 1939, une marée humaine de 500.000 réfugiés arrivent sur le Roussillon. Les services français sont dépassés. En quelques jours, Argelès est transformé en fourmilière humaine, hommes, femmes, enfants, vieillards, blessés envahissent les rues, les places, la rivière, les cours des écoles, les entrées des maisons. Oui ! Les argelésiens sont restés sans paroles devant cette misère, la seule aide qu'ils pouvaient apporter était d'offrir à boire et à manger à ceux qui réussissaient à s'arrêter un peu sur le chemin du camp.

Argelès devient le camp le plus important du Roussillon : 20.000 internés le 6, 60.000 le 8, 75.000 le 9 et 100.000 le 10. 100.000 ombres humaines qui se terrent et s'enterrent dans le sable. Rien n'a été prévu en cet hiver 1939.

[b.Le Camp de Rivesaltes](#)

Le camp de Rivesaltes est aussi appelé le camp militaire de Joffre, il est construit en 1938, il s'étale sur 612 hectares, il est composé de 16 baraques et se trouve dans les Pyrénées-Orientales. Entre 1940 et 1942 il est utilisé comme lieu d'internement et de transit pour les Républicains espagnols (55%), ainsi que les tsiganes et les juifs (33%). Ici, plusieurs dizaines de milliers de personnes s'entassent dans des conditions dramatiques. Ce camp a été construit à la fin de la Guerre d'Espagne, il a donc plus servi dans les années suivantes pour la Seconde Guerre mondiale. D'une capacité de 18000 personnes, il en accueillera jusqu' à 21 000 entre 1941 et 1942.Par la suite, il a servi ensuite à maintenir plusieurs ethnies par pendant cette guerre.



Baraques de l'îlot F. Source : Mémorial au Camp Joffre de Rivesaltes

c. Le Camp de Gurs :

Ce camp est construit en 42 jours seulement, il peut accueillir 18 500 personnes.

A partir d'Avril 1939 jusqu'à juillet 1940, le camp de Gurs est hélas un lieu très fréquenté, il se trouve dans le département des Basses-Pyrénées. Dedans, s'y trouvent 42 145 hommes (26 241 juifs originaires d'Allemagne, d'Autriche et de Pologne, 25 577 Espagnols républicains, 6 808 volontaires de Brigades internationales, 1470 Français, 63 gitans). Ils sont enfermés dans des conditions horribles, par les gouvernements de la IIIème République (Daladier, Reynaud et Pétain), puis en suite par Vichy.

En été 1939, le camp accueille des combattants de l'armée républicaine espagnole et des volontaires des brigades internationales qui étaient réfugiés en France.

Puis en 1940, ils reçoivent des réfugiés basques espagnols et des Espagnols. Ceux qui n'ont pas de papiers partent à Rivesaltes (un autre camp).

d. Le Camp de Barcarès :

Le camp de Barcarès est établi au nord de la commune, entre le Grau-saint-agne et le Lido en février 1939. Les baraques sont édifiées par deux pelotons de gardes mobiles sont rejointes rapidement par 250 réfugiés espagnols et par un nombre important de membres des Brigades Internationales. Ils seront transférés au Camp de Gurs le 20 avril 1939.

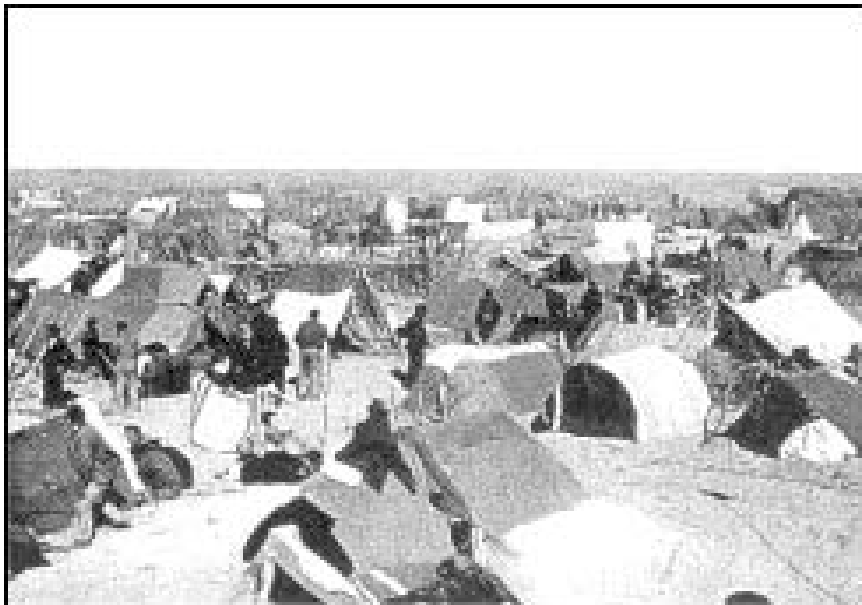
Durant l'été 1940, des tziganes seront expulsés des territoires annexés (Alsace Moselle), ils seront également accueillis. On y trouvera aussi des étrangers jugés "non dangereux" en 1941.

Comme dans les autres camps du Roussillon, les conditions de vie y seront des plus précaires, il n'y a pas d'eau courante, d'alimentation insuffisante, de propagation de nombreuses maladies comme dysenterie, typhoïde, tuberculose et paludisme.

Ce camp était placé sous la direction du Général Ménard et la garde assurée par des militaires français.

Sur le plan administratif, il dépendait de l'autorité préfectorale qui était chargée d'en assurer l'entretien et le ravitaillement.

A partir de septembre 1939, des juifs étrangers au nombre de 30 000 sont incorporés dans l'armée française, soit dans les régiments de marche des engagés volontaires soit dans la Légion Étrangère soit dans les armées polonaise et tchèque en France.



Vue générale du camp de Barcarès.

Source : <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/page/affichepage.php?idLang=fr&idPage=9486>

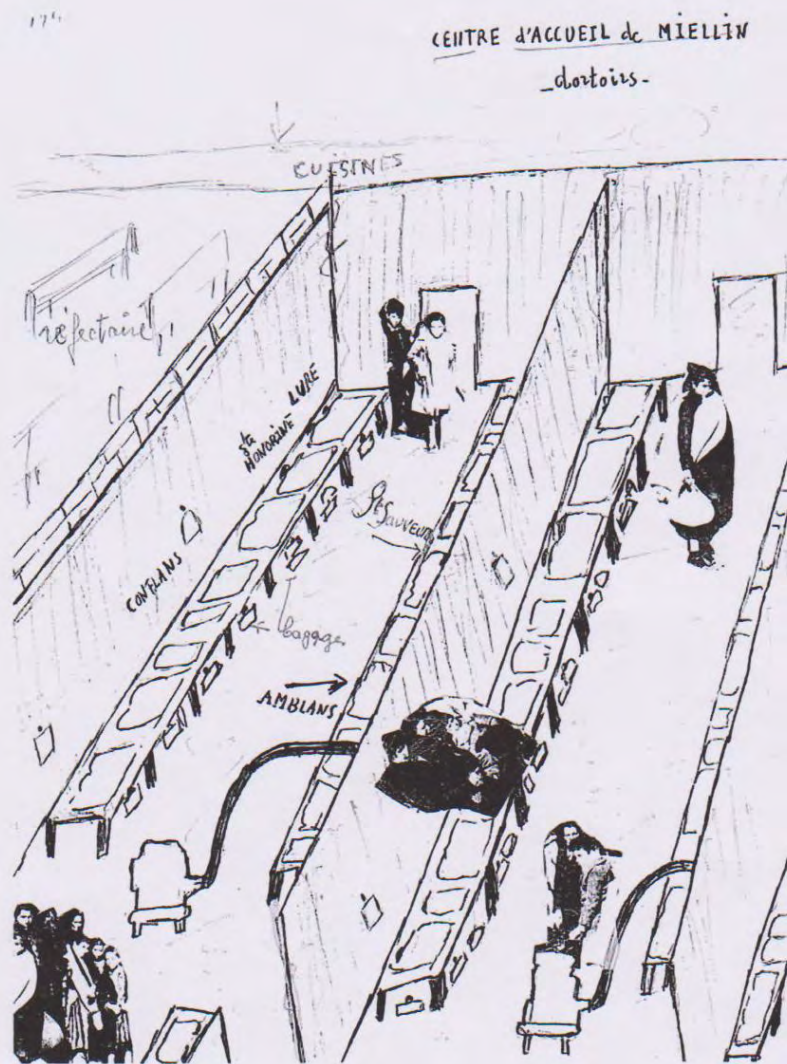
e. Le camp de Miellin :



Photographie prise en décembre 2011 du camp de réfugiés de Miellin, par nos soins.



Dessin du camp de Miellin



07/05/2011

Dessin du camp de Miellin

Le village de Miellin se trouve en Franche-Comté, il se trouve à une trentaine de minute de Lure. De mi-1939 à fin 1941, Miellin est un centre d'internement de réfugiés républicains espagnols, ce centre était composé essentiellement de femmes et d'enfants. Seuls quelques vieillards et adolescents formaient le groupe des hommes.

D'après les témoignages des réfugiés, nous savons qu'ils mangeaient de la soupe où il y avait des charançons (annexe discours de Madame Carmen Gordillo)

Miellin, La vie économique en 1936-1938, les conditions des réfugiés

(Documents officiels que nous avons obtenus lors de notre visite à la Mairie de Miellin).

Centre de Recueil de Miellin

États des allocations à attribuer aux réfugiés espagnols pour la période du 15 au 30 Avril 1941

Chefs de famille à 7 francs				Nombre de personnes vivant avec le chef de famille						Somme revenant à chaque foyer la période sus-indiquée	
Centre	Nom et prénoms	Journées passées au Centre	Total de l'allocation	Âgés de plus de 16 ans à 4 ^x			Âgés de moins de 16 ans à 3.50				
				Nombre	Journées passées au Centre	Total de l'allocation	Nombre	Journées passées au Centre	Total de l'allocation		
x	Blanchard	Eras Maria	15	105				4	15	210	315
x	Vilhelmi	Esthaca Maria	15	105	1	15	60				165
x	Amblant	Edmond Camille	15	105				3	15	157.50	262.50
x	Chiers	Marcos Palmira	15	105							105
x	Fauquillon	Vicenta Romal	15	105				2	15	105	210
x	Estival	Estimoda Dolores	15	105				1	15	52.50	157.50
x	Blanchard	Alberto Mercedes	15	105	1	15	60				165
x	Migiers	Ortiz Vicenta	15	105				1	15	52.50	157.50
x	"	Vallejo Isabelle	15	105				3	15	157.50	262.50
x	Tauvillon	Espia f ^{me} Fernand	15	105				3	15	157.50	262.50
x	"	Mirón f ^{me} Augustin	15	105							105
x	"	Itabalgo f ^{me} Romari	15	105							105
x	"	Pery f ^{me} Lucrécia	15	105				1	15	52.50	157.50
x	Ferrière	Orono Olivia	15	105				2	15	105	210
x	Cluvet	Martinez Josepha	15	105	1	15	60	2	15	105	270
x	de la Gray	Sancho Juana Angela	15	105				1	15	52.50	157.50
x	"	San Carlos Antonio	15	105				3	15	157.50	262.50

D'après ce document, chaque adulte reçoit une allocation journalière de 7 francs ramenée à 4 francs pour un adolescent de plus de 16ans et 3.5 francs pour un enfant de moins de 16ans.

A Miellin du 1 au 15 octobre 1939 les jeunes qui ont plus de 16 ans ont 4 francs par jour et pour ceux qui ont moins de 16 ans 3 francs par jour.

On peut constater que cette somme est faible. Mais d'après le témoignage de Carmen : chaque réfugié devait certes recevoir de l'argent mais cet argent était pour le camp, pour les besoins quotidien de chacun (nourriture).



Deux photos (Angelina et Aurélia & Angelina et son père (officier) et un document préfectoral de 1939.

Nous avons eu des sources différentes, nous ne savons pas si les réfugiés pouvaient sortir ou non du camp.

Il y a eu beaucoup de malades qui allaient à l'hôpital de Lure et nous avons un article de journal de 2011 montrant qu'actuellement les descendants effectuent des recherches concernant les réfugiés qui auraient été à l'hôpital.

2-4 Les résistants :

Certains rejoignent les maquis (groupes de résistants français qui luttent contre l'occupation de l'Allemagne pendant la seconde guerre mondiale). Ils voulaient en quelque sorte se venger de Franco. Ils ressentent donc un sentiment d'espoir, ils avaient l'impression de défendre un idéal. Quelques rescapés des fronts de Catalogne, de Madrid connaissent les souffrances de la déportation, certains meurent dans les camps allemands. Les volontaires arrivent du territoire espagnol. Avec leurs camarades. Ils ont le sentiment de partager une même lutte, une même expérience politique, un même système de valeurs (les communistes espagnols et français se battent ensemble jusqu'à la fin du conflit).

L'effondrement du front de Catalogne (Décembre 1938) et la chute de Barcelone (Janvier 1939) annoncent les dernières semaines de la guerre civile en Espagne. Madrid se bat toujours mais les troupes nationalistes préparent l'assaut final. Les républicains ne l'emporteront pas.

En 1939, 10 000 Espagnols qui se sont engagés dans la Légion Etrangère rejoignent donc les forces de la France Libre après leur défaite. Puis ils intègrent la deuxième division du général Leclerc, il y a beaucoup de Castillans, de Basques. On les envoie combattre les Allemands et les Italiens en Afrique, ils participent également aux campagnes méditerranéennes des Alliés.

III. Pourquoi cette fin dramatique de la Guerre d'Espagne est-elle si peu connue et quels souvenirs laisse-t-elle aux survivants ?

On parle peu de cet épisode parce que ce n'est pas l'un des plus glorieux de l'histoire de France. Les conditions d'accueil sont pitoyables. Pendant la seconde guerre mondiale les Espagnols ont été très maltraités par la France. Ils doivent alors soit s'engager dans la Résistance française, pour combattre les Allemands, alliés de Franco. Ils vont se battre dans la FFI (Forces françaises de l'intérieur) ou avec De Gaulle. Ce sont uniquement des volontaires espagnols. Sur ce point aussi la France n'a pas été reconnaissante envers eux, en minimisant leur apport à la libération de la France (Paris).